

# ELLES SONT LE POÈME

Introduction par  
Arnault Costilhes (Initiales)

## YPSILON ÉDITEUR

Faire des livres. Pour Isabella Checagli, universitaire férue d'art graphique, «faire des livres, dans la pratique» s'est imposé comme une voie à suivre «pour continuer à poursuivre la recherche en littérature, mais autrement, matériellement, concrètement». C'est donc au moment où elle achève sa thèse sur l'œuvre de Mallarmé, en 2007, qu'elle crée sa propre maison, Ypsilon Éditeur. De cet écrivain, *Le Coup de dés* sera le premier livre inscrit au catalogue, la pierre fondatrice. Quant à la ligne directrice ? S'il y en a une, elle pourrait se résumer ainsi : «Faire traduire des œuvres encore inédites en français d'auteurs et autrices marquant-e-s des littératures du *xx<sup>e</sup>* siècle, ressortir des œuvres oubliées, en portant une attention toute spéciale à leur édition, dans le respect du projet original de l'auteur ou de l'autrice et à la fabrication du livre instrument spirituel.» Au long de ses quinze années, une centaine de livres

a vu le jour, qui dégagent une personnalité forte et unique. Il n'y a qu'à prendre en main l'un d'eux chez votre libraire. Apprécier le dessin des lettres qui composent le titre, caresser la couverture, feuilleter, et une certaine émotion s'impose. À l'évidence, chaque livre d'Ypsilon est un petit bijou d'édition, un modèle d'exigence graphique façonné par Pauline Nuñez, la «fidèle bâtisseuse, depuis les débuts». Tous sont fabriqués – «sauf rares malheureuses exceptions» – chez le même imprimeur italien, Artegraf de Città di Castello en Ombrie, petite ville de typographes et imprimeurs depuis le *xvi<sup>e</sup>* siècle. Du bien bel ouvrage, on vous dit !

En guise d'invitation au catalogue, les libraires Initiales se sont plu à réunir quelques-uns des titres emblématiques d'Ypsilon, réunis sous la bannière des femmes poétesses. Pour l'éditrice, «elles sont le poème, dans le sens employé par l'essayiste Henri Meschonnic, c'est-à-dire de "transformation d'une forme de vie par une forme de langage et d'une forme de langage par une forme de vie"». Au-delà des époques, elles ont en commun de connaître la force du langage et leur responsabilité – «puisqu'on n'écrit ni pour plaire ni pour déplaire, mais pour vivre et transformer la vie».

## IL N'Y A PAS DE BONS, DE MAUVAIS MOTS.

May Ayim

Une sélection élégamment composée par Charles-Henri Bradier, L'Écritoire (Semur-en-Auxois) Marie Chartres, À livre ouvert (Bruxelles) Clarence Collinge-Loysel, La Chouette Librairie (Lille) Julie Fraiture, Livre aux trésors (Liège) Ariane Herman, Tulitu (Bruxelles) Marianne Kmiecik, Les Lisières (Croix)



**Leonora Carrington**  
*Le lait des rêves*

Traduit de l'espagnol par  
Lise Thiollier  
2018

Associée à la grande famille des surréalistes (Max Ernt, André Breton, Alice Rahon, Frida Kahlo), Leonora Carrington (1917-2011) est essentiellement connue comme artiste-peintre. Mais qui sait qu'elle a laissé un livre de contes pour enfants à l'état de manuscrit ? Les éditions Ypsilon font aujourd'hui exister ce livre unique où se croisent mouches sans ailes, thé à la camomille et un enfant à la tête en forme de maison. Les illustrations accompagnant les textes donnent vie à un univers surréaliste qui parlera aux petits et aux grands. Une imagination riche et avant-gardiste, d'une des plus grandes artistes du *xx<sup>e</sup>* siècle. CCL



**Susan Howe**  
*Il n'y a pas assez de feuilles*

Traduit de l'anglais (États-Unis) par  
Antoine Cazé  
2021

Née en 1937 à Boston, Susan Howe se lance d'abord dans une carrière d'artiste-peintre. Dans les années 1960, elle intègre rapidement des mots au sein de ses œuvres picturales, avant de se tourner véritablement vers la poésie au cours de la décennie suivante. L'autrice livre une poésie dégagée des contraintes formelles, elle se joue de la mise en page pour s'appuyer autant sur le visuel que sur le sens des mots. Lauréate de nombreux prix littéraires, dont l'American Book Award et le prix de la Poetry Society of America, Susan Howe se penche notamment, dans *Il n'y a pas assez de feuilles*, sur l'histoire des États-Unis, donnant voix aux oubliés : femmes, peuples autochtones, minorités. MK



**Susan Howe**  
*Mon Emily Dickinson*

Traduit de l'anglais (États-Unis) par  
Antoine Cazé  
2017

«Cela faisait des années que je cherchais les mots pour remercier Emily Dickinson de l'inspiration que m'a procurée son audace poétique.» Ouvrir *Mon Emily Dickinson* de Susan Howe, c'est parcourir, en l'effeuillant méthodiquement, l'herbier dissonant de la «nonne d'Amherst» et entrer au cœur du langage minimaliste et syncope d'une femme radicalement traversée par un souffle vital qui se mesure à une angoisse fondamentale. «*L'oreille consciente*» d'Emily Dickinson est ici rendue à sa puissance de contamination et c'est bien en poète que Susan Howe, abreuvée et reconnaissante, ramasse son enquête érudite à la «circonférence» d'une œuvre qui se déploie en révélations aussi lumineuses qu'insaisissables. CHB



**Maria Attanasio**  
*Concetta et ses femmes*

Traduit de l'italien (Italie) par  
Laura Brignon  
2021

Premier livre traduit en français de cette grande autrice italienne, il met en scène dans un récit choral des vies vécues inoubliables, celle de Concetta La Ferla et des femmes qui se sont battues pour créer, après la guerre, une section féminine du parti communiste italien à Caltagirone. Au cœur d'un monde sicilien où le patriarcat pèse de tout son poids, Concetta devient le symbole de la libération de la femme et de la lutte des classes. AH



**Alejandra Pizarnik**  
*Œuvres 1*

Traduit de l'espagnol (Argentine) par  
Jacques Ancet  
2022

Une poétesse dont la voix exulte une fureur et une fébrilité contagieuses. Par sa plume nous est donnée cette fascination pour le noir des ombres et de la mort, pour l'impétuosité des choses qui n'existent pas ; ses mots expriment la délicatesse des enfances perdues... Reprenant certains recueils déjà parus chez Ypsilon, ce premier tome des œuvres complètes de l'autrice argentine permet d'apprécier l'évolution rapide et organique d'une écriture qui cherche à tutoyer l'insondable. Lire Pizarnik, c'est partager avec elle une forme d'abandon de soi, à soi, dont on ne sortira pas indemne. CCL



**Natalia Ginzburg**  
*Les Petites Vertus*

Traduit de l'italien par  
Adrian R. Salem  
2021

Onze textes de Natalia Ginzburg, écrits entre 1943 et 1962, sont ici rassemblés. Semblables à des icebergs, touchant des profondeurs qui ne peuvent être devinées au premier abord. Ainsi dans «Les Rapports humains» ou dans «Lui et moi», l'autrice italienne déploie la vie, la sienne, et la nôtre, dans la paume de sa main. Natalia Ginzburg ne fait jamais de bruit. Elle chuchote et observe. C'est doux et implacable. Une fois le livre refermé, son effet reste unique et profond. Car des lignes de Ginzburg sur les souliers usés et les vélos d'enfants, sur l'écriture, le mariage et la maternité, sur la mélancolie de l'Angleterre et les hivers dans les villages italiens isolés, nous sortons à la fois apaisés et plus forts, emplis de la grâce impassible de son écriture. MC



**May Ayim**  
*Blues en noir et blanc*

Traduit de l'allemand par  
Lucie Lamy et Jean-Philippe  
Rossignol  
2022

Avec cette première traduction en français du recueil de la poétesse afro-allemande May Ayim, Ypsilon nous offre un cadeau précieux. Celui d'une voix éblouissante qu'il nous fallait absolument entendre. Publiés pour la première fois en 1995, ces textes comportent toute la force et la rage, mais aussi l'humour de cette activiste et militante féministe et antiraciste. Plébiscitée par ses illustres contemporaines, Audre Lorde et Maryse Condé – dont la préface accompagnant la publication du recueil d'origine est conservée dans la présente édition –, May Ayim méritait amplement d'être lue par les lectrices et lecteurs francophones tant chacun de ses mots est capable de provoquer émotion et remise en question salutaire ! JF